

RÉSUMÉS DE THÈSE

Hélène PIOFFET (2014) – *Sociétés et identités du premier Néolithique de Grande-Bretagne et d'Irlande : caractérisation et analyses comparatives des productions céramiques entre Manche, mer d'Irlande et mer du Nord*. Thèse de doctorat en cotutelle avec l'université de Durham, Grande-Bretagne, soutenue le 10 décembre 2014 à l'université Rennes 1 devant le jury composé de Laure Salanova (présidente), Gabriel Cooney (rapporteur), Daan Raemaekers (rapporteur), Alex Gibson (examineur), Alain Beeching (examineur), Cyril Marcigny (examineur), Luc Laporte (directeur), Chris Scarre (directeur).

Malgré des travaux assez variés sur le sujet, la transition vers une économie néolithique, à partir de *ca* 4000 cal. BC, en Grande-Bretagne et en Irlande interroge toujours. Dans le cadre de cette étude, il s'est agi de mieux appréhender la nature des relations entre le continent d'une part, et la Grande-Bretagne et l'Irlande d'autre part, à travers les modalités de transition vers le Néolithique, à partir de l'étude d'un marqueur culturel fort : les productions céramiques.

Problématique de l'étude et sélection du corpus

Deux interrogations principales ont été soulevées. Si la chronogéographie de la néolithisation dans les îles Britanniques commence à être bien connue (Whittle *et al.*, 2011), les modalités de son développement le sont beaucoup moins (Thomas, 2013) et ont donc été le cœur de cette thèse. La seconde interrogation avait pour but d'appréhender le développement des identités culturelles, en lien avec l'arrivée du Néolithique. Pour répondre à cette problématique, notre choix s'est porté sur la culture matérielle, et plus particulièrement le mobilier céramique : en tant que système structuré, il est essentiel dans la mesure où il renvoie à un environnement social et culturel spécifique. Il permet de fait de rendre compte d'interactions avec d'autres systèmes structurés pour mieux appréhender les contacts et les influences à l'origine de transferts ou d'échanges de savoir-faire (Demoule, 1994).

Toutefois, une étude exhaustive n'étant pas envisageable, une sélection de dix-neuf corpus céramiques a été effectuée (quatorze dans les îles Britanniques et cinq sur le continent, depuis la Bretagne jusqu'aux Pays-Bas), corpus s'inscrivant dans une fourchette chronologique entre *ca* 4000 cal. BC et *ca* 3500 cal. BC et répondant à plusieurs critères, notamment sur la fiabilité et la nature des contextes (seuls les contextes non funéraires ont été retenus).

Méthodologie mise en place

Dans la mesure où les observations d'ordre stylistique ne permettaient pas d'étudier efficacement les mécanismes de développement de la céramique, il a été choisi d'appliquer une approche intégrée en associant études

stylistiques et technologiques. Toutefois le caractère fragmentaire du mobilier insulaire a nécessité une grande adaptabilité des observations.

Par ailleurs, une analyse multifocale a été réalisée. Le premier niveau correspondait à l'étude d'un corpus. Le deuxième a permis de réaliser des comparaisons à l'échelle régionale entre les corpus étudiés individuellement. Le troisième consistait en une étude macrorégionale incluant tous les corpus insulaires. Le dernier niveau a permis la prise en compte des données continentales pour appréhender les liens avec les productions insulaires. Si le deuxième niveau d'analyse a pu être effectué sur la base de comparaisons tabulaires, les troisième et quatrième niveaux ont nécessité l'usage de statistiques descriptives pour traiter la masse des données recueillies.

Résultats obtenus

Les différents niveaux d'analyse, régional et macrorégional, ont permis de faire la lumière sur des dynamiques de production céramique s'organisant selon deux phases. Durant la première phase (*ca* 3900-3700/3650 cal. BC), une limite courant du Sud de l'Angleterre jusqu'au Nord de l'Écosse sépare deux aires de productions, est et ouest (fig. 1). Il semble que les productions céramiques se développent selon des processus différents dans ces deux aires. Dans l'est, des transferts technologiques directs apparaissent à partir d'un bassin dans le Nord de la France. Toutefois une zone de recombinaison probable a été détectée entre le Nord de la France et la Belgique et le Sud-Est de l'Angleterre. Une fois cette zone de recombinaison passée, de légères modulations sont apportées, mais principalement sur des éléments stylistiques. Dans l'aire ouest, des transferts directs de connaissances et de savoir-faire du continent ont été observés, particulièrement dans le Sud-Ouest de l'Angleterre et le pays de Galles. Après cette première impulsion, les productions, particulièrement en Écosse et en Irlande, développent des caractères propres, principalement stylistiques. Des emprunts depuis l'est, encore une fois stylistiques, ont pu également être observés, tandis que les techniques restent inchangées.

Plus tard, autour de *ca* 3700-3300/3200 cal. BC, les échanges (d'objets et d'idées) se font de plus en plus fréquents. Ils ont pour conséquence des productions plus

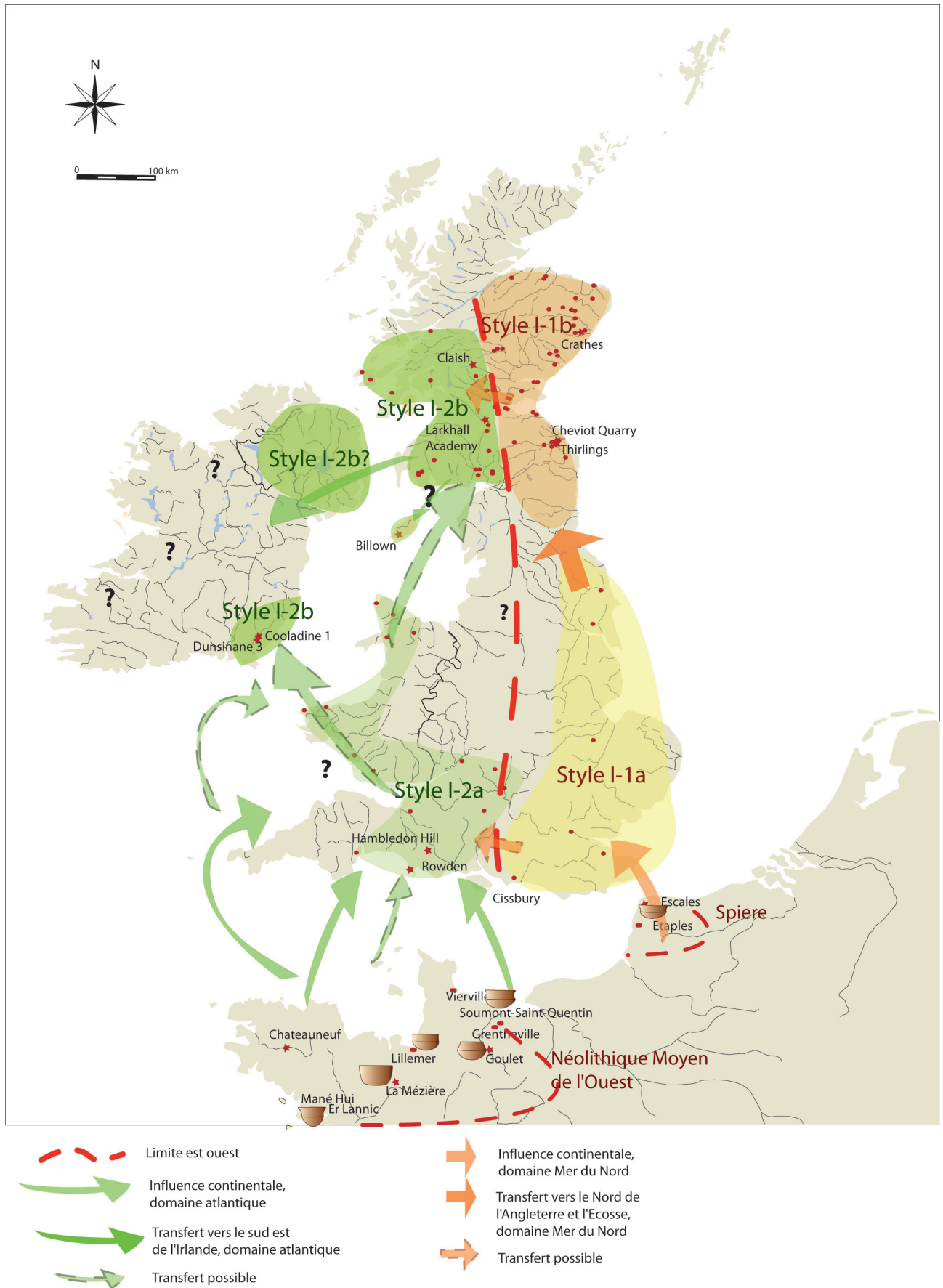


Fig. 1 – Impulsions continentales et transferts insulaires dans les domaines atlantiques et de la mer du Nord durant la phase I (ca 3900-3700/3650 cal. BC).

distinctes entre les régions. Paradoxalement, ces productions développent pour la plupart les mêmes codifications stylistiques servant à les individualiser les unes des autres, mettant en exergue une nette accentuation des transferts de savoir-faire, à travers des réseaux d'échanges de plus en plus prégnants.

Proposition d'un modèle de néolithisation

Pour mieux comprendre si ces divisions géographiques s'appliquent seulement aux productions céramiques ou si elles concernent des dynamiques socioculturelles distinctes, des données relatives à la culture matérielle, mais également à l'architecture domestique et funéraire ont été intégrées. Ces dernières tendent à montrer une distribution similaire en deux aires, est et ouest.

Ces observations permettent de proposer un modèle. Les influences du Nord de la France, venant plus probablement de la vallée de l'Escaut, atteignent les côtes sud-est de la Grande-Bretagne autour de 4000-3900 cal. BC. Sur la côte est de l'Angleterre et de l'Écosse, il est proposé ici que la transition ait eu lieu par les terres et vraisemblablement assez rapidement. À l'ouest, les influences semblent être issues directement de Bretagne et de Basse-Normandie et, selon toutes probabilités, environ deux siècles après l'aire orientale (ca 3800 cal. BC). Les différentes enclaves qui apparaissent sur la côte ouest de l'Angleterre, du pays de Galles et probablement de l'Écosse, combinées aux résultats obtenus sur la céramique, permettent de penser à des zones de colonisation. Au regard des données actuelles, il est difficile de savoir si ces influences directes du continent concernent égale-

ment l'Irlande, ou si, au contraire, les contacts ont eu lieu à partir du Sud-Ouest de l'Angleterre, du pays de Galles et de l'Ouest de l'Écosse.

Si cette thèse offre un nouvel éclairage des données disponibles sur le Néolithique en Grande-Bretagne et en Irlande, elle rend également compte d'un besoin en études systématiques des productions céramiques, pour aider à mieux appréhender le processus de néolithisation dans des zones plus restreintes, qui n'ont pas pu être abordées pour cette étude.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- DEMOULE J.-P. (1994) – La céramique comme marqueur social : variabilité spatiale et chronologique, in *Terre cuite et société : la céramique, document technique, économique, culturel*, actes des XIV^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes (Antibes, 21-23 octobre 1993), Juan-les-Pins, APDCA, p. 473-497.
- THOMAS J. (2013) – *The Birth of Britain, An Interpretative Account*, Oxford, Oxford University Press, 992 p.
- WHITTLE A., HEALY F., BAYLISS A. (2011) – *Gathering Time. Dating the Early Neolithic Enclosures of Southern Britain and Ireland*, Oxford, Oxbow Books, 2 vol.

Hélène PIOFFET
h.pioffet@gmail.com